



HIST GRAM

33

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

3 Avril 2023

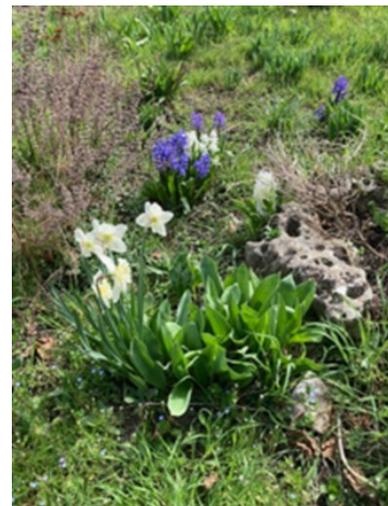
Edito

L'hirondelle et le printemps

Le 20 mars marque l'équinoxe de printemps. Depuis des temps immémoriaux, du moins dans nos régions septentrionales, ce moment est vénéré et donne lieu à de multiples rituels et fêtes dont le carnaval n'est que l'une des nombreuses illustrations. La métaphore de l'hirondelle qui, à la belle saison, revient de loin pour reconstruire le nid dans lequel elle va perpétuer son espèce pourrait aussi être une manière de célébrer la renaissance de la vie. Elle est pourtant utilisée dans sa négation pessimiste, celle de la désillusion.

L'expérience humaine et l'actualité du monde nous incitent en effet à ne pas nous fier aux apparences. De même que les errements de la météo, le comportement des humains est fait d'une succession de phénomènes imprévisibles : des bourrasques de haine, quelquefois des cyclones de violence extrême se succèdent sans relâche. Et il nous reste toujours ce sentiment que l'humanité ne retient pas grand-chose de l'Histoire, tellement elle s'acharne à s'autodétruire en même temps que la planète. Le vol noir des corbeaux, contrairement aux hirondelles, ne rythme pas la succession des saisons.

Marie-Christine et l'équipe de rédaction



Henri LOUX

Il y a 150 ans, le 20 Février 1873, naissait à Auenheim (Bas-Rhin), Henri LOUX, décorateur du service de table « Obernai ».



En 1903, la faïencerie de Sarreguemines, le choisit comme décorateur. C'est la première fois qu'un service complet avec assiettes, soupières, plats... était fabriqué. Il avait été commandé par un restaurateur d'Obernai.

Dans de très nombreuses familles alsaciennes, ce service trône sur la table du dimanche et des jours de fête. Le Dr Paul-André Béfort, spécialiste de l'œuvre d'Henri Loux déclare :

« Il dessine ce qu'il voit, une Alsace rurale qui disparaît avec l'ère industrielle. Ces hommes et ces femmes au travail ou à la fête, sont le témoignage d'une époque... ».



Henri Loux décède en 1907 à l'âge de 34 ans. Durant sa courte vie, il a également laissé une collection de tableaux tombée dans l'oubli.

J'ai descendu dans mon jardin pour y cueillir la primevère (*primula veris*)

La primevère officinale est aussi appelée « coucou » en référence à l'arrivée du printemps.

On la nomme également la « fleur des clefs », « clef de Saint Pierre » ou « clef du ciel » (Schlüsselblamla), car l'ombelle ressemble à un trousseau de clefs.

A l'endroit précis où sont tombées les clefs du paradis des mains de Saint Pierre est née la primevère qui ouvre les portes du paradis.

Les primevères sauvages ont quelque chose d'apaisant et elles sentent le miel. D'ailleurs, Hildegard von Bingen (1098-1179), première naturaliste reconnue de notre région, conseillait leur usage pour lutter contre la mélancolie.

Primevère de nos bois



La rue de Mulhouse a été l'épine dorsale de l'urbanisation progressive du village en direction de Mulhouse.

Elle porte une partie de l'histoire récente de notre commune.

A l'intersection de la rue de Mulhouse avec celle de Flachslanden (de « Flachs », lin), emplacement de l'actuel magasin Zigzag Création se trouvait le garage Kuttler, qui distribuait aussi de l'essence sous l'enseigne ESSO (le garage a fermé à la fin des années 60).

Le garagiste Georges était un mécanicien et un carrossier chevronné, à une époque où tout se réparait.

Un peu plus bas, au n° 41, la menuiserie Eric Meyer, petit-fils du fondateur de cette entreprise (voir notre n° 31).

Les anciens se souviennent de la maison Quintus, petite épicerie, seul commerce dans cette partie du village, mais dont nous n'avons pas retrouvé de photo.



Arrivent ensuite les exploitations agricoles Baldeck puis Krafft où a été implantée la pizzeria « Le Luxhof ». L'image ci-contre représente l'intérieur de la cour dans les années 1940. Les bâtiments agricoles ont été détruits par un incendie puis reconstruits, la maison à colombage a été rasée.



Après le virage, la villa Meyer-Zündel, domaine et demeure remarquables, était occupée au début du siècle dernier par un directeur des usines Hofer. Un souterrain reliait la maison à l'usine.



Un restaurant réputé y a été exploité ensuite. Il mettait en exergue sa desserte par un arrêt de bus CTA et Citroën.



Le dernier immeuble de la rue avant la ville était une maison de maître, devenue le cabinet médical du docteur Oesterlé lors de son installation dans les années 60. Il a été occupé ensuite par les cycles Ciliento et rasé il y a quelques années pour faire place au KFC.

Il y a 350 ans, le château de l'Engelbourg à Thann est démoli

L'Engelbourg fait partie des nombreux châteaux que comptait l'Alsace au Moyen Âge et jusqu'à la fin du 17^{ème} siècle. On en dénombre plus de 500, mais hormis le Haut-Koenigsbourg reconstruit par l'empereur Guillaume II au début du siècle dernier, ils ont tous périclité et le plus souvent ont été détruits après l'annexion de notre région par Louis XIV.

Construit à partir de 1224 par le Comte Frédéric II de Ferrette, futur empereur du Saint-Empire romain germanique, le château de l'Engelbourg, nom qui signifie « bourg de l'ange » en hommage à Saint Michel, chef des anges et champion du Bien, était devenu une résidence des comtes de Ferrette et avait pour finalité de veiller au péage qui régulaient la route commerciale de la vallée de la Thur depuis le col de Bussang. Il fit aussi partie des gages donnés à Charles le Téméraire, qui le confia à son sinistre bailli, Pierre de Hagenbach.

En mauvais état à l'issue de la Guerre de Trente Ans (1618-1648), il échut au cardinal Mazarin en 1658 avant d'être détruit sur ordre de Louis XIV en 1673.

Sa démolition fut confiée à des mineurs de Giromagny. A l'issue des explosions, la lourde tour du château se brisa en morceaux, mais le plus volumineux de ses tronçons, en forme de gros anneau, resta couché sur les débris. La population lui donna le nom d' « Œil de la sorcière ».

Pas étonnant ce nom : Thann a été l'une des villes particulièrement marquée par les procès en sorcellerie et propose à ce sujet un espace impressionnant dans son musée.



« Œil de la Sorcière » sur les hauteurs du Schlossberg, Thann

Métier d'antan La laitière (d'Mellerfräu)

Dans nos villages, tôt le matin, la laitière allait ramasser le lait dans les fermes pour le livrer à domicile.

Elle allait de porte en porte suivie de sa petite charrette tirée par un chien, dans laquelle étaient disposées des *boilles* ou *bouilles* contenant le lait servi à la demande.

Dans les années 30 c'est Amélie Wilhelm qui assurait la livraison du lait à Morschwiller-le-Bas.



La laitière Amélie Wilhelm, vers 1936

Ce métier a progressivement disparu, les familles s'approvisionnant directement auprès de l'une des fermes du village (Lavallée, Baldeck, Harnist André, Harnist Francis, Haenig, Schuh, ferme du Château...).

Ce rôle était souvent dévolu aux enfants, armés de leur pot au lait (*Mellerkannla*).

Les anciens se souviennent de ces escadrons de chats léchant leur gamelle de lait ainsi que les gouttelettes perdues lors du remplissage des pots.

L'énigme mathématique du professeur Gérard.

Pour accompagner une choucroute bien garnie, Emma a acheté au « Petit Plus » du village des saucisses viennoises, des cervelas, des saucisses fumées d'Alsace et un jarret de porc. Sans les viennoises, elle aurait dépensé 24 €. Sans les cervelas, elle en aurait eu pour 22 €. Sans les saucisses fumées d'Alsace, elle en aurait eu pour 19 €. Sans le jarret, elle en aurait eu pour 25 €.

1° Quels sont les produits qui ont coûté le plus cher à Emma ?

2° Combien Emma a-t-elle dépensé pour chacun des accompagnements de sa choucroute ?

Solution page 5

D'où viennent les noms de nos villages ?

Si de nombreuses localités portent un nom inspiré directement par l'environnement (notre n° précédent), beaucoup d'autres doivent leur appellation à l'empreinte linguistique laissée par les civilisations qui se sont succédé dans notre région : tout particulièrement les Alamans et les Francs. La francisation de nos noms de villes et villages a commencé après l'annexion de l'Alsace par Louis XIV mais s'est amplifiée après chacun des deux conflits mondiaux.

La marque la plus forte est celle des Alamans, peuple qui à partir de 350 ap J-C. a placé l'Alsace au centre d'un vaste territoire, l'Alémanie. Ce peuple nous a laissé sa langue et un grand nombre de coutumes.

L'arrivée peu après des Francs, autre peuple germanique a renforcé au début du Moyen Âge la germanisation de nos toponymes. C'est à ce moment que des noms de localités sont passés du latin à une dénomination germanique. Ainsi en a-t-il été de Strasbourg, qui d'*Argentorate* est devenue *Strateburg* (ville forte des routes).

Voici quelques suffixes caractéristiques de cette influence.

-ingen découle d'une valeur collective et signifie un « ensemble ». Un chef, rassemblant autour de lui un groupe de familles, fonde un nouvel habitat qui prendra son nom. Galfingen, Hirsingen, Grentzigen, Eglingen...

Les noms en **-ingen** qui subsistent se groupent en plusieurs îlots en particulier dans le Sundgau.

La terminaison **-ingen** a été francisée en **-ingue**, sauf pour Froeningen. Il est probable que les noms de communes françaises finissant par **-ange** aient la même explication.

GALFINGUE

-heim, signifie « maison, demeure » puis par extension « village ». Ces toponymies sont particulièrement bien représentées dans la plaine d'Alsace. On en compte plus d'une trentaine dans la seule région mulhousienne à l'instar de Riedisheim, Rixheim, Didenheim, Zillisheim ...

-weiler, willer, ou wihr signifient « ferme, domaine rural puis hameau et village ». Le suffixe « *-weiler* » est apparu en Alsace dès la période romaine sous « *villare* » et est probablement le résultat de la germanisation de ce mot. On dénombre près d'une centaine de ces toponymies dans notre région. Après germanisations et francisations successives, la graphie aujourd'hui prédominante est : **willer** comme dans Morschwiller, Bollwiller, Richwiller, Eschentzwiller...

-statt provient de l'allemand « *Stadt* », la ville. Brunstatt, Hochstatt, Pfstatt...

-dorf, village, très répandu dans le Sundgau avec Bendorf, Durlingsdorf, Heimersdorf....

et pour finir :

-house : de Haus, maison, avec Mulhouse, Pfetterhouse, Schweighouse etc.

MULHOUSE

PFASTATT

Comment Niedermorschwiller est devenue Morschwiller-le-Bas (avril à juin 1920)

En sortie de la Grande Guerre, la France avait repris à l'Allemagne les terres d'Alsace-Moselle. Occasion d'une déferlante de francisation dans les administrations et les collectivités territoriales. Il fallait effacer ce qui pouvait de près ou de loin rappeler le passé germanique de nos villes et villages.

Le 30 mars 1920, une lettre du sous-préfet invite le conseil municipal à se prononcer sur la francisation du nom du village, dénommé **Niedermorschweiler**. Sur proposition du maire, le conseil du 8 avril 1920 adopte à l'unanimité l'appellation de **Morschwiller-le-Bas**, afin d'éviter les risques de confusion avec une commune au nom approchant : Niedermorschwihr.

C'était sans compter sur l'obstination de l'administration française dont la « Direction de l'Intérieur du Commissariat général de la République », par un courrier du 17 mai 1920, incite la commune à adopter comme dénomination : « **Niedermorschwiller-lès-Mulhouse** ».

Le 11 juin 1920, le conseil municipal confirme sa décision du 8 avril 1920.

C'est ainsi que le toponyme de Morschwiller-le-Bas est né sur les cendres de sa dénomination germanique pluriséculaire.

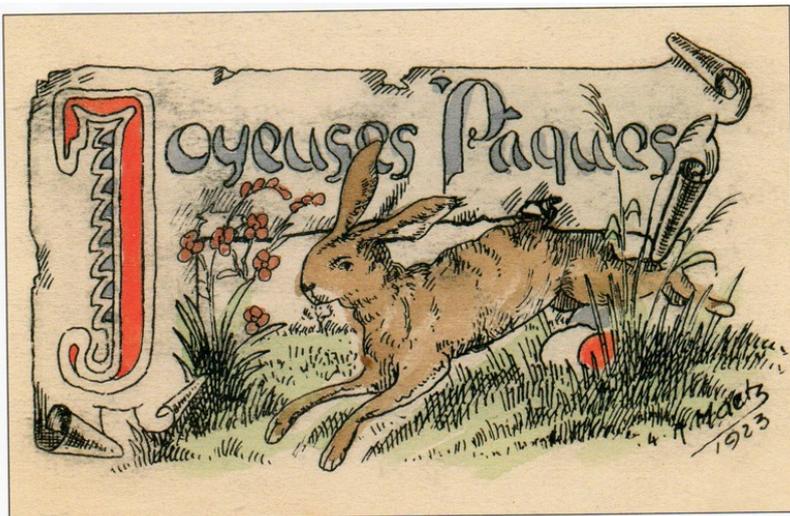
Et nombre de nos contemporains nous questionnent régulièrement : où est Morschwiller-le-Haut ?

NIEDERMORSCHWILLER-LÈS-MULHOUSE



L'œuf de Pâques (*Osterei*)

« Quand les lapins pondent des œufs, c'est qu'il est temps de fêter Pâques »



Carte postale ancienne - Pâques 1923
Dessin d'Armand Maetz—Ed. Ch. Bergeret, Strasbourg

Les petits Alsaciens, comme tous les enfants, se réjouissent le matin de Pâques d'aller chercher les œufs dans le jardin. Cependant pour le petit Alsacien, il n'y a aucun rapport avec le passage des cloches revenant de Rome. Non, en Alsace ce sont les lièvres qui pondent les œufs.

Le Osterhàs, tradition païenne, est cité pour la première fois dans des écrits strasbourgeois du XVI^e siècle qui nous renseignent sur ses origines rhénanes. Pourquoi le lièvre ? Parce que comme l'œuf, il est symbole de fertilité.

Si l'œuf est devenu l'emblème de Pâques, c'est d'abord pour des raisons pratiques. Lors de la période de Carême, les œufs n'étaient pas consommés. Les plus anciens étaient dédiés à la décoration. Une fois cuits, ils étaient plongés dans différentes décoctions leur donnant la couleur. Le café pour le brun, le bouton d'or pour le jaune, les pelures d'oignons pour le brun orangé, l'ortie et la mousse pour le vert, la betterave pour le rouge. Ils étaient ensuite décorés et lustrés avec un morceau de lard. Il ne restait plus qu'à les déposer dans différents coins du jardin.

La recette du Cercle d'Histoire

Le civet de lièvre (*Hàsapfaffer*)

Le lièvre ayant rempli son office de pondeur d'œufs, il va pouvoir passer à la casserole (quelle cruauté !)

Préparation et cuisson 2 h 30

Ingrédients

Un lièvre de 2 à 3 kg – 2 oignons – 2 gousses d'ail – 5 cl d'huile – 5 cl de cognac – 1 bouquet garni – sel – poivre – 1,5 l de vin rouge.

Pour le roux : 50 g de beurre – 50 g de farine.

Pour la garniture : 200 g de lard de poitrine salé – 10 petits oignons et 10 petits champignons.

Détailler le lièvre en morceaux, les mettre dans une terrine, assaisonner de sel et de poivre, arroser de cognac, aromatiser avec un oignon coupé en rondelles, l'ail écrasé, le bouquet garni et couvrir avec le vin rouge. Laisser mariner une nuit.

Faire dorer les oignons avec une noix de beurre. Dans la même cocotte faire rissoler les morceaux de lièvre bien égouttés et les aromates de la marinade. Lorsque le tout est bien rissolé, saupoudrer de 2 cs de farine et laisser blondir.

Mouiller avec le liquide de la marinade passée et faire cuire doucement 1 h 30. Ajouter éventuellement de l'eau pour maintenir une quantité suffisante de liquide.

Cuire à brun les petits oignons et faire sauter les champignons. Ajouter les lardons, les oignons, les champignons.

Le Hàsapfaffer se sert fumant accompagné de nouilles à l'alsacienne (recette des nouilles dans un prochain n°)



Solution de l'énigme mathématique

1° Ce qui a coûté le plus cher à Emma sont les **saucisses fumées**, car le prix le plus bas est celui qui ne les inclut pas.

Désignons par v, c, s et j les prix des viennoises, des cervelas, des saucisses fumées d'Alsace et du jarret.

On a :

$$c + s + j = 24 \text{ € (1)}$$

$$v + s + j = 22 \text{ € (2)}$$

$$v + c + j = 19 \text{ € (3)}$$

$$v + c + s = 25 \text{ € (4)}$$

En additionnant toutes ces combinaisons d'ingrédients, pour lesquelles chaque produit est présent 3 fois, on obtient :

$$3(v + c + s + j) = 90 \text{ € (5)}$$

$$\text{Donc : } v + c + s + j = 30 \text{ €}$$

Par différence de (5) avec chacune de ces combinaisons, on obtient $v = 6$, $c = 8$, $s = 11$ et $j = 5$.

2° Emma a dépensé pour ses viennoises : 6 €, pour les cervelas : 8 €, pour les saucisses fumées : 11 € et pour le jarret : 5€

Les révoltes paysannes : la guerre des Rustauds (suite et fin)

La guerre des Rustauds de 1525 a fini dans une boucherie impitoyable dans laquelle 30 000 paysans ont laissé leur vie. L'ordre ancien des puissants, nobles et clergé a été rétabli pour (au moins) encore près de deux siècles (HistOgram n° 32). Le rêve a été brisé, sans aucune concession : le monde paysan retombe sous le joug de ses maîtres, dans des conditions plus drastiques que jamais.

En dépit de nombreuses exactions matérielles visant notamment les biens détenus par les ordres religieux, l'insurrection du monde rural s'était largement inspirée des préceptes de l'Église réformée : les revendications paysannes avaient comme fil conducteur de « vivre en véritable fidélité et amour fraternel ainsi que le veut l'Évangile ».

On peut dès lors s'étonner de l'absence de soutien de Martin Luther, leader des réformateurs, et de l'attitude de la ville de Mulhouse, bastion de la Réforme. Que s'est-il passé ?

Martin Luther, excommunié par le pape en 1521, mis au ban de l'empire des Habsbourg la même année, est soupçonné d'avoir contribué à l'agitation paysanne. Mais il a besoin de la protection des princes, objets entre autres de la révolte paysanne. Il se désolidarise donc du mouvement, pire, il le discrédite : « ...abattez ces chiens... si on ne les tue pas, ils nous tueront... Seigneurs, mes chers amis, déchaînez-vous, sauvez-nous, exterminatez, égorgez... Mieux vaut la mort de tous ces rustres que celle des princes et des magistrats ». Par sa violente diatribe, Martin Luther reste à l'abri dans le giron de ses nobles et puissants protecteurs.

A partir de 1524, la Stadrepublik de Mulhouse passe sous influence de la Réforme.

Les autorités sont d'ailleurs impitoyables à l'égard des juifs et des catholiques récalcitrants qui sont expulsés. Dans plusieurs autres villes alsaciennes, de nombreuses connexions pro-insurgées existaient entre la cité et le mouvement d'insurrection : bourgeois acquis à la cause, corporations...

A Mulhouse, ce fut le contraire : la ville interdit à ses ressortissants d'aller renforcer les troupes des insurgés, menace les bourgeois de la perte de leurs droits en cas d'allégeance et renforce la garde des portes de la ville pour éviter toute intrusion.

L'Histoire n'est pas toujours empreinte de logique...



Auguste Zwingli (1484-1531),
inspirateur de la Réforme à
Mülhausen

Histoire d'une restauration

La chapelle Schacher (rue de Mulhouse)

Paul Sutter nous a transmis un historique qui complète notre descriptif de l'article « rue de Mulhouse » paru dans le précédent numéro.

La chapelle était initialement entourée d'un mur dont la base se trouve à 60 cm en dessous du niveau du trottoir. Les rehaussements successifs de la route nationale l'ont fait disparaître.

Une grande croix de bois de 1,80 l'ornait. Elle a été restaurée en 1991.

Au cours de la Première Guerre mondiale, les villageois venaient s'y recueillir (l'église avait été fermée par mesure de sécurité après avoir été touchée par des tirs de mortier).

En 2009, le Cercle St Ulrich sous la présidence de Paul Sutter a initié une entière rénovation de l'édifice avec l'appui d'une équipe de bénévoles

(On peut nommer : Jean ANTOINE – Robert ECKLING – André DENNINGER – Daniel DEROUET, avec la collaboration de deux employés de l'association,

François KRITTER et Rafael RODRIGUEZ) et le financement des matériaux par la commune : « ...seuls les trois murs sont restés en place, tout le reste a été remis à neuf ... », à savoir : charpente, couverture, gouttières, bardage en bois, carrelage, peintures, éclairage, rajout d'un grillage.

La croix a été repeinte artistiquement par Gaby Denninger, un tableau, don d'Etienne Brun, représentant une Vierge à l'Enfant a été fixé au mur droit.

Une cérémonie d'inauguration de la chapelle rénovée a eu lieu le 11 novembre 2009.

Nous avons trouvé également un extrait d'une séance du conseil de fabrique du 4/4/1880 qui fait état d'un legs à la famille Bruntz (successeurs de Joseph Bruntz qui avait financé l'ouvrage) d'un terrain de 1,75a situé à l'arrière de « la nouvelle église » par la famille Bruntz. Le legs était assorti d'une clause selon laquelle le produit de la vente de ce terrain devait revenir à la Fabrique pour assurer l'entretien de la chapelle.



Paul Sutter et l'équipe de bénévoles, à
la fin des travaux